

29 aînquiesmes



Méthode nouvelle de tirer la pierre de la vessie.

De M^r Joubert

S.

L'Opération de la taille a été regardée
de tout temps comme une des plus difficiles
de la Chirurgie. Nous voyons qu'elle a
presque toujours été pratiquée jusqu'au
commencement du 17^e siècle par des
Chirurgiens particuliers qui s'étoient
entièrement consacrés aux maladies de
la vessie, et qui par des motifs personnels
fesoient mystère de l'opération du petit
appareil qui étoit alors la seule en usage.

La chirurgie devenue plus éclairée
unit aux autres opérations celle-ci qui
sembloit en être séparée; dans la suite
de grands chirurgiens qui en ont connu
les défauts ont imaginé successivement
les différentes méthodes que l'on pratique
aujourd'hui, en sorte que l'on ^{aujourdhuy} peut croire
que l'esprit d'inventer sur cette importante
matière étoit totalement épuisé.

ARC 36 n° 20



Cependant en considérant les inconveni^{ens}
dont chacune des ces méthodes est susceptible.
Il me vint dans l'idée qu'on pourroit
fixer la pierre de la vessie avec plus de
facilité et moins de risque par la méthode
que j'ay l'honneur de présenter à l'Académie.

Occupé de ces réflexions voici la
manière dont je fis mes premières épreuves
sur des cadavres, à l'hôpital général
en présence de m^r Berthe mon confrère,
qui alors y étoit gagnant maître.

Les instrumens dont je me servis, sont
une sonde creuse, une seringue pleine
d'eau, un petit bandage propre à
compresser l'urètre, un trois-quart^A d'acier
long de six^B pouces et crénelé, un couteau
afermi dans son manche un peu cambré
tranchant d'un côté seulement dont le dos
est assez mince pour glisser dans la
crénelure de la canule du trois-quart.

A

B

la lame est longue de 4 à 5 pouces et le manche de 3 à 4, un gorgere, des tenettes et un bouton avec sa curette.

Je mets le sujet dans une situation un peu moins relevée que dans le grand appareil, et je l'attache de même; j'introduis la sonde dans la vessie dont j'emploie la capacité d'eau tiède, ensuite je retire ma sonde et je comprime l'urètre avec le bandage destiné à cet usage. Deux aides soutiennent les cuisses, un troisième est monté sur une chaise derrière le sujet pour appuyer sur ses épaules, un quatrième placé à la droite du sujet relève les bourses et la verge, ^{et} un cinquième ^{main} à gauche tient dans sa main une compresse matelassée pour appuyer sur l'hypogastre au moment que je s'en avertis. Les circonstances observées je trempe le doigt index de la main gauche dans de l'huile et je l'introduis dans le



rectum, pour tirer cet intestin de gauche
à droite du sujet. Je prends de la main
droite mon trois-quart avec le quel je
fais une ponction à la partie Supérieure
et latérale gauche du fondement, entre
l'anus et la tubérosité de l'ischion plus
ou moins éloigné de l'anus selon la
grandeur et l'embonpoint du sujet,
l'angle que forment les muscles érecteurs
et accélérateurs m'indique le lieu de la
ponction par la quelle j'entre directement
dans le corps de la vessie au côté gauche
de son cou; Je juge que mon trois-quart
est dans sa capacité par le liquide qui
coule le long de la crenelure, alors je
retire le poinçon de quelques lignes
afin qu'il n'excede pas la canule, je glisse
le couteau dans la crenelure avec le
quel je fais une incision le long du
muscle érecteur et de la face interne
de l'ischion de bas en haut, puis j'insère
latéralement au cou de la vessie: cette

6
incision^{se} faite par deux mouvemens: par
l'un j'ouvre la vessie, et par l'autre la
peau, c'est-à-dire, qu'ayant introduit le
couteau jusque dans la vessie, j'approche
son manche de celui du trois-quart, et par
ce mouvement la pointe du couteau, s'éloi-
quant de l'extrémité de la canule, fait une
incision à la vessie; la grosseur du jet d'eau
qui en sort me fait juger de son étendue,
en retirant le couteau par un mouvement
contraire, je divise la peau autant que
je le crois nécessaire, (Je suture point
l'urètre, les vésicules séminales, l'urètre
ni la prostate, amoins que celle-ci ne se
trouve extrêmement grosse par maladie
précédente, car pour lors je pourrois l'entamer
le couteau étant retiré, je glisse par la
même ouverture un gorgereb dans la
vessie et sur le gorgereb je porte la tenette
avec laquelle je charge la pierre, et la
tire aisément.



La facilité d'entrer dans la vessie,
de faire une incision convenable à son
corps, de tirer la pierre sans déchirement
me parut un grand avantage sur les
autres méthodes, cependant je ne néglige^{ai}
pas d'en parler à des chirurgiens éclairés;
m^r Malaval fut le 1^{er} à qui je communiquai
mes idées par une dissertation
ébauchée sur cette matière: Je consultai
plusieurs autres personnes de la profession
entre autres m^r de Garengeot qui jugea
très favorablement de ma façon d'ouvrir
la vessie pour la proposer quelques mois après
dans le traité qu'il fit imprimer sur la
taille latérale. M^r de la Péroie premier
chirurgien du Roy en survivance ayant
été informé de mon opération me donna
pour la faire aux invalides sur des
cadavres, plusieurs maîtres chirurgiens s'y
trouvèrent; m^r Boucaut chirurgien major
de cette maison fit l'anatomie des parties
intéressées et vérifia ce que j'ay avancé
cy dessus: peu de jours après je retirai mes



aprenus à saint Colme: m^r Verdier
démonstrateur royal pour l'anatomie
fit aussi la dissection des parties; ensuite
à l'hôtel-Dieu en présence de m^r Boudou
chirurgien major de cet hôpital et d'autres
chirurgiens. Enfin je consultai plusieurs
grands maîtres sur cette matière pour
savoir si je pouvois sans témérité entre-
prendre cette opération sur des arrivans: leurs
réponses me déterminèrent et je lui fis
trois fois de plus avec succès comme je vais
le rapporter.

Première Operation

m^r Maloual,
Verdier, Asnaud le
fils, Berthe tous
m^r chirurgiens.
m^r Bon ancien
chir^{de} de la traine,
m^r Goulard m^r chir.
de Montpellier et
plusieurs autres
personnes de la
profession y étoient
présens

Le 1^{er} jour de may 1731 on m'ammena
un garçon de 14 ou 15 ans qui avoit la
pierre, il étoit d'un âge mauvais temps
vament, je le préparai selon l'usage ordi-
naire, le 10^e je lui fis l'opération selon la
méthode que je viens de détailler, ayant
auparavant injecté de l'eau dans la vessie.
l'opération fut prompte et heureuse, la
pierre que je tirai pesoit deux onces
trois gros, le ventre et les bourses ne

Souffrirent aucune altération et le
malade guérit dans l'espace d'un
mois

On remarquera que j'injectai de
l'eau de l'éau dans la vessie à cette
^{1^{re}} opération, craignant qu'il ny eu
pas atér de liquide dans contenu
dedans, pour faire saillie du côté du
rectum qui est le lieu par le quel j'entre
dans la vessie, mais ayant réfléchi
depuis sur les inconvénients de cette
ressource, et sur les moyens de m'en
passer, l'opération suivante me persuada
que je pouvois y réussir.

2^e Opération

Le 14^e avril 1732 étant à Soison pour
affaires de la profession, on me presenta un
garçon âgé de 17 ans qui avoit la presse
depuis plusieurs années (on le mit à
l'hôtel-Dieu) voulant me passer d'injection
je restai le matin près de son lit
et aussitôt à son réveil comme il avoit

une en vie pressante d'usiner je luy
comprimai l'uretère, et luy fis l'opération
avec la même facilité que je l'avois
fait au premier, en présence de m.^r
Petit et de m.^r Boulanger l'un
médecin et l'autre chirurgien de cet
hôpital, et de plusieurs maîtres chirur.^{ns}
de la ville, la pierre pesoit deux onces
deux gros, son volume étoit fort consi-
dérable à proportion de la pesanteur.
obligé de partir le lendemain pour
Paris je le laissai entre les mains de ces
deux messieurs qui en eurent grand
et qui m'informèrent dix huit jours après
de la parfaite guérison.



3eme Operation

Le 12^e 9^{bre} 1732 je sondai un
malade âgé de 60 ans qui avoit
la pierre: il souffroit depuis plusieurs
années, mais les douleurs étoient si
considérablement augmentées depuis

quelques mois, que quoique la
saison ne fut pas convenable, je
jugai avec m^r Petit et Malaval
que l'opération ne pouvoit être
différée (d'ailleurs le malade me
solicitoit vivement de le tailler au
plutôt) il urinoit à tout ^{chaque} instant
et rendoit très peu d'urine à ~~la~~ fois.
L'opération précédente m'ayant
assuré que je pouvois me passer
d'injection, j'essayai de rendre la
vestie extensible par l'abondante
boisson d'une tisane ordinaire, j'y
eussis, je remarquai quelques jours
après que le malade retenoit ses
urines près d'un quart d'heure, et
qu'il en rendoit chaque fois un
verre ordinaire, ce qui faisoit 4 ou 5 fois
plus que ce qu'il faisoit auparavant.

Le 1^{er} ~~x~~^{bre} jour au quel je fis
l'opération, à l'instant qu'il vouloit
uriner, je luy comprimai l'urètre

M^{rs} Petit pour avec le bandage destiné à cet usage,
et fto, malaval, et je le taillai. La pierre que je
Boudou, Canac tirai avoit deux poulies une ligne de
Mardolan, Bagieu l'argent sur un pouce quelques lignes
et Clermont ^{et} chérut. d'épaisseur et pesoit 3 onces 1 gros. la playe
y étoient présents. et le malade furent tout au mieux jus



qu'au 17^e du pur de l'opération, ce jour
là il fut saisi d'un court de ventre
considérable, et d'une fièvre double
tremée avec redoublement, je fus
étonné de ces accidens inopiné mais
M^{rs} Petit et Malaval qui suivirent
constamment les pensements jugèrent
coë moy que le dévoiement et la
fièvre n'étoient nullement dependens
de la playe. En effet ces accidens furent
détruits par l'usage des remèdes généraux
et du Quinquina et le malade a été
parfaitement guéri dans l'espace de
40 jours.

On comprend bien qu'un dévoiement

et une fièvre de cette nature
qui par eux mêmes pouvoient
emporter le malade indépendamment
de l'opération ont dû en retarder
la guérison.

La Méthode que je viens
d'exposer pour l'attraction de la pierre
me paroit devoit être d'une très grande
utilité pour la ponction au perinée;
elle étoit différente de celle que
l'on a toujours pratiquée, en ce que
l'on ouvreroit pas l'urètre ny la
prostate à moins qu'un abcès dans
ces parties ne l'exigeât.

Je fus sur le point en 1729 de la
faire de cette façon, en présence
de m^r. de Vernage Docteur en médecine
de la faculté de Paris et de m^r.
Malaval, mais je ne pus enfin à
introduire une sonde, malgré le

gonflement considérable des prostates
qui avoit été un obstacle à mes
premières tentatives.

Je n'aurois pas hasardé de rendre
cette méthode publique, avant un plus
grand nombre d'expériences, si le
jugement de l'académie ne m'y avoit
déterminé. / Joubert



